

# LES DIVERGENCES DANS LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

## EXTRAIT D'UNE RESOLUTION DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

Les passages que nous reproduisons ont trait aux divergences dans le Mouvement communiste international et aux positions que les trotskystes défendent, à leur égard.

Le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. a ouvert une nouvelle phase particulièrement aiguë de la crise du stalinisme. En tant qu'un ensemble de dogmes, le stalinisme est d'ores et déjà mort; personne dans le monde communiste ne se comporte plus strictement comme un « stalinien » de jadis puisque même le P.C. albanais a enfreint au moins deux règles sacrées du stalinisme, la fidélité inconditionnelle aux tournants tactiques de la bureaucratie soviétique, et l'absence délibérée de toute discussion publique avec la direction officielle du P.C.U.S. Cependant, le stalinisme, plutôt qu'un système de dogmes, est avant tout la déformation de la doctrine et de la politique marxiste-léninistes au service de la caste bureaucratique qui a usurpé le pouvoir politique en U.R.S.S. En ce sens, le stalinisme subsiste encore, à travers la déstalinisation, dans la mesure où cette déstalinisation n'est qu'une tentative désespérée de la bureaucratie soviétique de se cramponner au pouvoir devant les forces montantes de la démocratie soviétique, en U.R.S.S. même, et dans la révolution dans le monde entier. Ce faisant, elle donne elle-même, indépendamment de ses intentions, une impulsion nouvelle à toutes les forces révolutionnaires qui sapent son propre pouvoir, sur le prolétariat en U.R.S.S., sur les « démocraties populaires » et sur le mouvement communiste.

La dynamique de la discussion déclenchée dans le mouvement communiste international tend à soulever tous les problèmes, à réexaminer tous les dogmes, à remettre en question tous les aspects de la politique stalinienne. Nous, trotskystes, ne pouvons qu'encourager une discussion aussi large, aussi générale que possible, fermement basée sur les principes du marxisme-léninisme, ne laissant dans l'ombre aucune question, aucun mystère, aucun problème prétendument « trop explosif » pour être posé.

Cette discussion pose tous les problèmes fondamentaux de la politique communiste. Elle dépasse de ce fait, très largement, les débats entre staliniens et communistes yougoslaves, entre khrouchtchéviens et communistes chinois, débats qui avaient un caractère plus conjoncturel, plus limité à une zone spécifique du programme communiste. C'est pourquoi, sans exclure la possibilité d'alliances tactiques pour obtenir gain de cause sur des points précis, surtout à l'intérieur des Partis communistes eux-mêmes, la tâche des trotskystes est avant tout celle de verser dans ce débat leur propre réponse programmatique sur toutes les questions controversées.

1° En ce qui concerne la tendance Khrouchtchev, nous donnerons un appui critique à sa lutte pour la déstalinisation contre les tendances plus conservatrices mais tout en exigeant que toute la lumière soit faite, que toutes les complicités soient dénoncées, que la réhabilitation des victimes soit publique, totale et individuelle, sans laisser aucun cas en suspens, à commencer par celui de Trotski lui-même. En même temps, nous poursuivrons notre critique révolutionnaire à l'égard de cette tendance, en dénonçant

le pouvoir et les privilèges en U.R.S.S. même, en défendant tout le programme de la révolution politique antibureaucratique en U.R.S.S. (conseils ouvriers, rétablissement et épanouissement d'un véritable pouvoir soviétique, droit à l'existence de plusieurs partis soviétiques, refonte démocratique de la planification, plafond aux traitements des membres du parti, etc.). Nous continuons de même notre critique révolutionnaire à l'égard de la politique menchévique, conciliatrice, envers la révolution coloniale, de la fraction Khrouchtchev. Nous continuons notre critique révolutionnaire de la stratégie de Khrouchtchev, qui, en se basant sur une « coexistence pacifique » illusoire — non sans oscillations aventuristes —, ne mise pas dans la lutte contre les menaces de guerre de la part de l'impérialisme, avant tout sur la mobilisation des masses travailleuses dans les pays impérialistes, coloniaux et semi-coloniaux, et en dernière analyse sur le renversement du capitalisme dans ses principales forteresses.

2° A l'égard de la tendance Mao-Tsé-Toung, nous lui accordons, comme par le passé, un appui critique là où elle défend une attitude plus nette à l'égard de l'impérialisme et de la bourgeoisie coloniale, là où elle accorde une aide plus nette à des révolutions en cours (Algérie, Laos), surtout là où elle revise toute la conception stalinienne de la « révolution par étapes » dans les pays coloniaux et s'achemine empiriquement, à sa manière, vers la théorie de la révolution permanente. En même temps, nous maintenons notre critique révolutionnaire à son égard pour sa défense inadmissible, sans principes, du régime stalinien, en ce qui est d'ailleurs en contradiction avec certaines positions prises par le P.C. chinois lui-même en 1956-1957. Nous critiquons les aspects bureaucratiques prononcés de son propre régime en Chine, nous exigeons un retour franc et net à la démocratie prolétarienne et au régime léniniste dans le P.C. chinois, et une discussion générale et libre, au sein de ce parti, sur toutes les questions débattues dans le mouvement communiste international. Tout en appuyant les justes critiques du P.C. chinois à l'égard de la politique inadmissible de réduction d'aide économique soviétique à la Chine (les échanges commerciaux entre les deux pays ont diminué de plus de 35 % en 1960-I), nous critiquons en même temps les excès de rythme du « bond en avant » et demandons un examen critique, démocratique, d'esprit léniniste de l'orientation économique actuelle, à la lumière des difficultés des deux dernières années, de l'ensemble du problème des sacrifices supportables par le peuple chinois sur la voie d'une rapide industrialisation du pays.

3° A l'égard du P.C. yougoslave, nous lui accordons, comme par le passé, un appui critique sur la question des conseils ouvriers et de l'administration plus démocratique de l'économie en général, tout en critiquant la bureaucratisation prononcée du Parti, l'opportunisme de sa politique étrangère, de son attitude à l'égard des révolutions coloniales, et de la bourgeoisie coloniale en particulier, et tout en demandant également un retour de ce parti aux méthodes d'organisation et aux principes du léninisme, une organisation d'Etat vraiment soviétique, fondée sur une véritable démocratie prolétarienne avec droit à l'existence de plusieurs tendances et partis soviétiques.

4° En ce qui concerne le P.C. italien, nous soulignons la portée objectivement positive de certaines de ses attitudes, dans la mesure où il pousse plus en avant la déstalinisa-